

En revanche, le fond de paysage, typiquement alpin, monts enneigés au sommet pointu, arbre bien de chez nous, chêne ou hêtre peut-être, le sol irrégulier et rocheux, un ciel d'hiver, incertain et brumeux... à la pointe du jour, ou au contraire, en fin de journée, avec des balayures rouges annonciatrices de vent... Sont-ils vraiment sur un chemin des plateaux crayeux de Jordanie ?

Les personnages sont presque tous de face, seul l'âne est de profil.

La Vierge porte des sandales si l'on en juge par le lien rouge croisé sur ses pieds nus. Sa position assise est-elle bien stable ?

Nul ne s'inquiète de la nudité de l'enfant en plein hiver.

Le bâton de pèlerin de Joseph ⁽¹¹⁾ supporte un panier d'osier tressé et non un baluchon d'étoffe comme on le voit souvent. Une remarque : aucun n'a d'auréole. Leur dénuement est total, l'âne n'a pas de bât, pas même un licol.

Que disent les textes ? Matthieu (H 13-15) est le seul évangéliste à rapporter cet épisode :

“un ange du Seigneur ordonne en songe à Joseph de fuir en Egypte avec l'Enfant et sa mère... car Hérode va rechercher l'Enfant pour le faire périr... Joseph se leva, prit avec lui l'Enfant et sa mère et se retira en Egypte”.

Les récits apocryphes l'ont enrichi d'anecdotes tels la poursuite d'Hérode et le miracle du champ de blé.

Ce thème a été abondamment traité à partir du Vème et VIème siècles. La Sainte Famille en route est souvent accompagnée d'un ange qui guide les fugitifs. Tantôt Joseph conduit l'âne, tantôt il le suit. Vers le XVIème siècle les peintres flamands placent à l'arrière-plan l'épisode du champ de blé. La représentation de la halte et du repos occupe généralement le premier plan aux XVIème et XVIIème siècles. En fait, le peu de détails des textes laisse libre cours à l'imagination de l'artiste. Nous n'avons rien trouvé qui fixe le sens de la marche : de droite à gauche comme ici, de gauche à droite comme sur le chapiteau de la Cathédrale d'Autun (XIIème siècle) ou sur la toile très connue de Gentile da Fabriano, artiste italien itinérant du XVème siècle, (au Musée des Offices à Florence).

Le choix d'un âne avait-il une signification ?

L'âne est déjà dans la crèche de Noël, ... Jésus entra dans Jérusalem sur le dos d'un âne..

Pour certains il incarne l'humilité, la douceur (12), s'opposant à l'image de bêtise, de paresse, d'obstination qu'on lui accorde volontiers. Pour d'autres, il est le symbole des païens, du peuple juif qui n'a pas su reconnaître la naissance du Messie.

Ce devant d'autel comprend encore, dans deux niches latérales à la découpe gothique assez ouvragée alliant les ors, les bleus et les rouges, sur un fond de bois veiné, deux statuette d'anges en ronde bosse. Debout, ailés, en longue robe bleue (13), ceinture dorée nouée haut au-dessus de la taille, à grands pans retombant... chacun porte un phylactère (14). Sur celui de gauche nous pouvons lire : *“domini sui glorificabitur”* (prover. XXVII ... chiffre illisible), sur celui de droite *“deducis velut ovem joseph. psal.”*

A suivre

Claude de MAGNY

Notes :

1 - Marie-Agnès Robbe, dans son ouvrage fort intéressant sur " Les retables de bois sculpté en Tarentaise, aux XVIIème et XVIIIème siècle ", (paru en 1939) n'a pas manqué de nous intriguer, en parlant d'anti pendium et non d'ante pendium, préfixe plus logique pour signifier ce qui est suspendu devant.

2 - Comme celui des anges musiciens de l'église St Sigismond à Champigny-en-Vanoise, en Tarentaise. Cette œuvre de Jacques Clérant date de 1710 et montre des angelots, jouant de divers instruments, accompagnant le Christ placé au centre. Ou encore, plus proche de nous et d'un tout autre genre, le devant de l'autel de la chapelle du St Sacrement à St Pierre d'Annecy, représentant en trois plaques rectangulaires, en léger relief, blanches enchâssées dans le marbre noir, saint Bernard de Menthon et saint François de Sales encadrant les insignes épiscopaux.

3 - Décoration architecturale de plâtre ou de stuc (composition à base de poudre de marbre et d'albâtre) modelée à l'aide d'un moule ou ciselée.

4 - Comme l'autel de la chapelle de St Claude aux Masures à Ste-Foy-Tarentaise.

5 - Dans le "Traité pratique de la construction, de l'ameublement et de la décoration des églises", éditeur Louis Viviers - Paris 1877, Mgr X. Barbier de Montault précise que, par économie, avant la Révolution, presque toutes les campagnes possédaient des devant-d'autel en cuir doré et gaufré.

6 - Bien que, au hasard de nos lectures, nous ayons appris qu'il y en aurait également en Anjou, en Poitou...

7 - C'est saint Luc, dans son Evangile, qui a livré à la tradition le texte fondamental de l'Annonciation fêtée dans l'Église depuis le VIème siècle et fixée au 25 mars.

8 - Elle a été récemment restaurée, (1988-1989), en respectant son style primitif.

9 - Primitivement la famille Lambert avait fait construire là, en 1535, par les Cordeliers, une chapelle dédiée à la Croix du Sauveur et au Bienheureux François d'Assise. Les chanoines du Chapitre de la cathédrale St Pierre de Genève, chassés par la Réforme, y trouvèrent refuge en 1539. Cette église, devenue paroissiale, fut reconnue cathédrale du diocèse en 1771 et placée alors sous le patronage de saint Pierre, en souvenir du saint patron de Genève.

10 - " Visite de la cathédrale " - Annesci n° 6 - édité par la Sté des Amis du Vieil Annecy - 1958.

11 - Son attribut au même titre que le lys ou les outils de charpentier.

12 - Même s'il est furieux, comme à Abondance !

13 - Nous avons lu quelque part que cette tunique bleue est symbole d'ange déchu, faut-il le croire ?

14 - Banderole portant la légende du sujet représenté. Au Moyen Age et à la Renaissance, de nombreux artistes en faisaient figurer entre les mains de leurs personnages, statues ou peinture.